

DOSSIER DE PRESSE



FRANCIS BACON

MONACO ET LA CULTURE FRANÇAISE

2 JUILLET - 4 SEPTEMBRE 2016
GRIMALDI FORUM MONACO



Francis Bacon - Triptych, 1987 © The Estate of Francis Bacon. All rights reserved. DACS 2016. Photo: Prudence Cumming Associates Ltd

PRINCIPAUTÉ
DE MONACO



Sotheby's

d'Amico

LE FIGARO
magazine

SOMMAIRE

L'EXPOSITION

- « Francis Bacon, Monaco et la culture française »	3
- Le commissaire Martin Harrison	5
3 questions au commissaire	7
- La scénographie	8
- Francis Bacon et Monaco	14
- Francis Bacon et la culture française	16
- Francis Bacon et le portrait	20
<i>Study for a Portrait, 1953</i>	24
- Biographie de Francis Bacon	26
- Les Prêteurs	32
- Liste des visuels disponibles pour la presse	33
- Images de Francis Bacon à Monaco et en France	42
- Les informations pratiques	45
- Le catalogue	47

LE GRIMALDI FORUM	48
--------------------------	-----------

LA SUCCESSION FRANCIS BACON	50
------------------------------------	-----------

LA MB ART FOUNDATION MONACO	51
------------------------------------	-----------

LES PARTENAIRES

- CMB	53
- SOTHEBY'S	54
- D'AMICO	55

L'EXPOSITION

« BACON, MONACO ET LA CULTURE FRANÇAISE »

Chaque été, le **Grimaldi Forum Monaco** produit une grande exposition thématique, consacrée à un mouvement artistique majeur, à un sujet de patrimoine ou de civilisation, à une collection publique ou privée, à tout sujet où s'exprime le renouvellement de la création. Une occasion de mettre en valeur ses atouts et ses spécificités : offrir un espace de 4 000 m² pour créer en toute liberté, mettre au service de la scénographie les outils technologiques les plus performants, s'appuyer sur les meilleurs spécialistes dans chaque domaine afin d'assurer la qualité scientifique de ses expositions.

L'exposition « **Bacon, Monaco et la culture française** » se déroulera du **2 juillet au 4 septembre 2016**, le commissariat a été confié à Martin Harrison, auteur du Catalogue Raisonné de Francis Bacon. Cette exposition est réalisée avec le concours de la succession Francis Bacon à Londres et de la Francis Bacon MB Art Foundation à Monaco.

L'exposition, qui présentera soixante-six œuvres de Francis Bacon et treize œuvres comparatives, est l'un des projets les plus ambitieux consacré à cet artiste depuis longtemps.

Le Grimaldi Forum invite le public à découvrir l'œuvre de Francis Bacon (né à Dublin en 1909 et mort en Madrid en 1992, qui a vécu à Londres, Paris et Monaco) sous un angle inédit : l'influence de la culture française et sa période monégasque. Seront ainsi présentés des triptyques majeurs, des tableaux parmi les plus significatifs de l'artiste, et d'autres moins connus, regroupés par thématiques et se référant directement ou indirectement à la France et Monaco.

L'une des particularités de cette exposition étant d'offrir un regard croisé destiné à montrer les œuvres des grands maîtres ayant inspiré Francis Bacon : Giacometti, Léger, Lurçat, Michaux, Soutine, Toulouse-Lautrec, etc.

La sélection des œuvres, issues de collections publiques et privées, s'est opérée avec le désir de démontrer toute l'éloquence et la puissance de la peinture de ce « monstre sacré ». Parmi les grandes institutions prêteuses, citons la Tate Britain à Londres, Arts Council Collection, l'Art Gallery de New South Wales, le Centre Pompidou, ainsi que de nombreuses collections privées.

Francis Bacon s'est fortement imprégné de la culture française dès son premier séjour parisien à la fin des années 1920. Au printemps 1927, alors âgé de 17 ans, il s'installe à Chantilly, où la famille Bocquentin l'accueille et lui enseigne le français. La même année, au cours d'une exposition à la Galerie Paul Rosenberg à Paris, il découvre les peintures de Picasso, qui vont forcer sa vocation de peintre.

En juillet 1946, après avoir vendu son tableau *Peinture 1946* à Erica Brausen, qui deviendra sa marchande d'art deux années plus tard, Bacon quitte Londres pour la Principauté où il s'installera jusqu'au début des années 1950. C'est à Monaco qu'il peint son premier « pape » inspiré principalement du *Portrait du Pape Innocent X* de Vélasquez et qu'il commence à concentrer son travail sur la forme humaine. C'est une étape décisive dans son œuvre qui

l'amènera plus tard à être reconnu comme l'artiste figuratif le plus énigmatique de l'après-guerre.

Tout au long de sa vie, Bacon n'a cessé de séjourner à Monaco et dans le sud de la France. Dans les années 1950 et 1960, il reviendra souvent avec son cercle d'amis de Soho et de Wivenhoe. Au cours des deux décennies suivantes, on l'y apercevra surtout avec ses amis parisiens et avec John Edwards, qui était à la fois sa « muse » et son compagnon.

Bacon prend un atelier-appartement à Paris en 1974 qu'il va garder jusqu'à 1984. Il y peint de nombreux tableaux et les portraits de ses amis parisiens, notamment Michel Leiris et Jacques Dupin.

Bien que deux rétrospectives lui aient été consacrées de son vivant à la Tate Gallery, en 1962 et 1985, celle du Grand Palais à Paris, en 1971, est considérée comme l'événement le plus important de sa carrière. Seul Picasso avait eu le privilège de se voir offrir une rétrospective de son vivant au Grand Palais en 1966.

Une itinérance de l'exposition, recentrée sur les relations de l'artiste avec l'Espagne, *Francis Bacon de Picasso à Vélasquez* est ensuite programmée au Guggenheim Museum de Bilbao, du 30 septembre 2016 au 08 janvier 2017.

Cette exposition est aussi le premier grand événement organisé avec le concours de la toute récente Francis Bacon MB Art Foundation, inaugurée à Monaco le 28 octobre 2014 (jour anniversaire de la naissance de l'artiste) par S.A.S le Prince Albert II. Cette institution à but non lucratif, est l'unique fondation au monde dédiée à l'artiste. Sa mission est de promouvoir une meilleure compréhension de l'œuvre, de la vie et des méthodes de travail de Francis Bacon au niveau mondial, tout en portant une attention particulière à la période durant laquelle le peintre vécut et travailla à Monaco et en France.

La Fondation soutient de nouvelles recherches sur le peintre, parraine des artistes émergents, organise des expositions et des séminaires sur l'œuvre de Bacon en partenariat avec des institutions locales et internationales et finance des projets associés à l'artiste.

LE COMMISSAIRE – Martin Harrison



Martin Harrison est l'auteur du Catalogue Raisonné de Francis Bacon publié le 28 avril 2016. Il est déjà auteur de publications sur l'Art et la photographie du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle, commissaire d'expositions organisées au Royaume-Uni (au Victoria & Albert Museum; National Portrait Gallery; Ashmolean Museum), en Italie, aux Etats-Unis et au Mexique. Il a co-organisé l'exposition de Bacon au Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen à Düsseldorf en 2006 ainsi que *Francis Bacon / Henry Moore : Chair et Os*, au Ashmolean Museum à Oxford en 2013. Il publie son premier essai sur Francis Bacon en 1999. Il est l'auteur de *In Camera: Francis Bacon - la Photographie, le film et la pratique de la peinture* (Thames & Hudson, 2005) et, avec Rebecca Daniels, *Francis Bacon: Incunabula* (Thames & Hudson, 2008). En 2009 il édite *Francis Bacon - de Nouvelles Études: Essais du Centenaire*, une collection de neuf essais originaux pour célébrer le centenaire de la naissance de l'artiste.

Martin Harrison a publié de nombreux essais sur Francis Bacon depuis 2003, principalement des textes dans des catalogues d'expositions, des textes importants sur les peintures de Bacon de l'année 1927 pour Christie's, Sotheby's et Phillips de Pury, à Londres, New York et Paris, des articles consacrés à Bacon dans *The Art Newspaper* *Burlington Magazine*.

PUBLICATIONS

- 'Bacon: Caged – Uncaged', *Francis Bacon: Caged – Uncaged*, Museu Serralves, Porto, 2003
- 'Studying Form', *Francis Bacon: Studying Form* (with David Sylvester), Faggionato Fine Art, 2005
- 'Francis Bacon: Lost and Found', *Apollo*, March 2005
- 'Francis Bacon: Moving Pictures', *Antwerp Foto Museum Magazine*, 2006
- 'Francis Bacon: Extreme Points of Realism', *Francis Bacon: The Violence of the Real*, K20, Düsseldorf, 2006-07
- 'Bacon's Paintings', *Francis Bacon*, Tate (travelled to Prado Museum, Madrid, and Metropolitan Museum of Art, New York), 2008-09
- 'Francis Bacon: The Pulsations of a Person', *Alberto Giacometti: Francis Bacon – Isabel and Other Intimate Strangers* (with Veronique Wiesinger), Gagosian, New York, 2008
- 'Unfinished Paintings' and 'Latent Images', *Francis Bacon: A Terrible Beauty*, Dublin City Gallery The Hugh Lane, and Compton Verney, 2009-10
- 'Irrational Marks', *Bacon: Rembrandt*, Ordovas, London, 2011
- 'Potential Images', *Francis Bacon and the Existential Condition in Contemporary Art*, Palazzo Strozzi, Florence, 2012
- 'Australian Connections' (with Rebecca Daniels), *Francis Bacon: Five Decades*, Art Gallery of New South Wales, Sydney, 2012-13
- 'Movement and Gravity', *Bacon: Rodin*, Ordovas, London, 2013
- 'The Big Blue', Ordovas, London, 2015

RENCONTRE AVEC LE COMMISSAIRE

1) En quoi Monaco a-t-il joué un rôle important dans le parcours artistique de Francis Bacon ?

A Monaco, entre 1946 et 1949, Bacon s'est consacré à reformuler entièrement ses idées à propos de l'art. Il a trouvé son sujet. Il a gardé très peu de ce qu'il a peint au Monaco, mais se cristallise en 1949 comme un peintre du corps humain, de l'esprit humain. Monaco était, évidemment, le catalyseur.

2) Quels sont les signes les plus apparents de la culture française ?

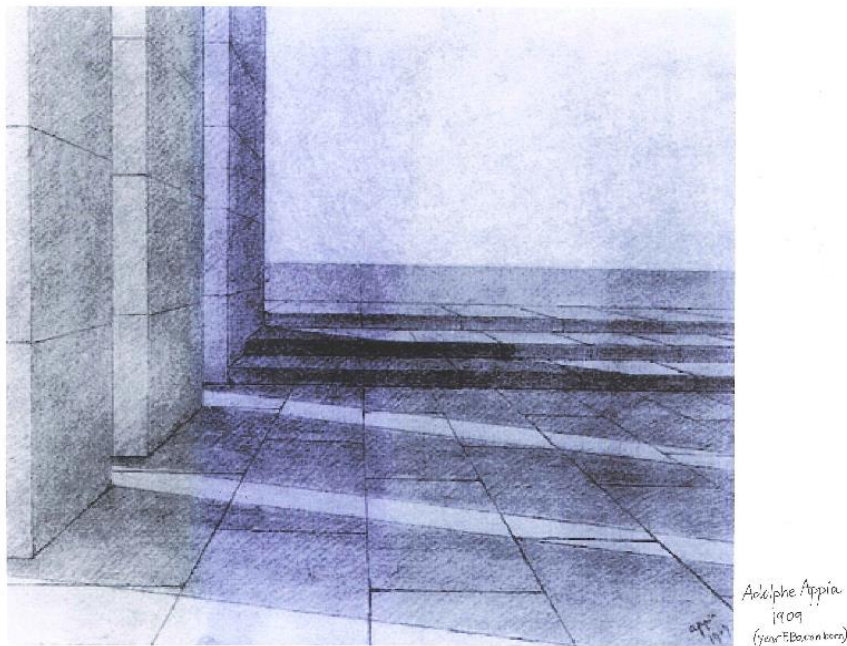
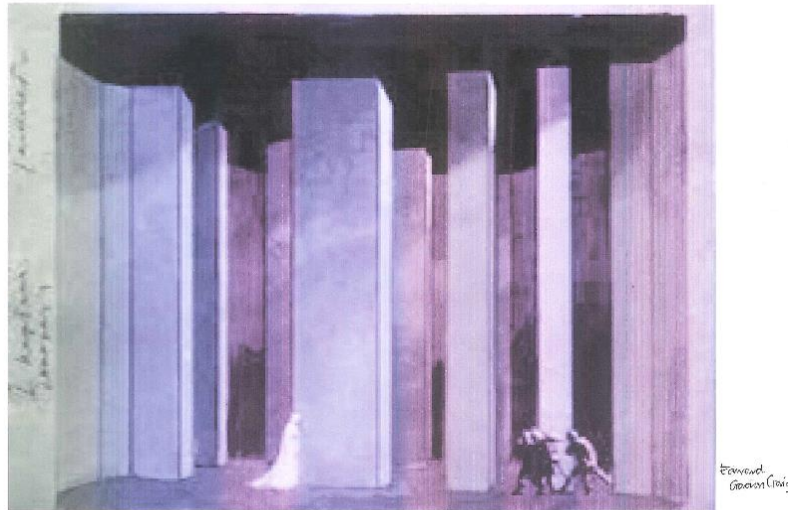
La seule référence, la plus célèbre et historique de l'art de Bacon est probablement le de Vélasquez *Le Portrait du Pape l'Innocent X*. Mais dans leur facture ses peintures ont été plus directement inspirées par des artistes français, ou les artistes vivant en France - Degas, Manet, Toulouse-Lautrec, Van Gogh, Gauguin, Picasso, Giacometti. Ces signes sont visibles à travers son œuvre.

3) En quoi l'exposition au Grimaldi Forum Monaco va-t-elle s'imposer comme événement ?

Il est surprenant mais vrai, que, malgré la reconnaissance de l'amour de Bacon pour la France, pour son art et sa culture - et de la même façon avec Monaco - il n'y a jamais eu d'exposition qui a cherché à démontrer la signification de cet amour. *Francis Bacon, Monaco et la culture la française* sera la première à explorer cette relation réciproque, au travers de plus de soixante peintures particulièrement choisies.

LA SCENOGRAPHIE

La scénographie réalisée par le Bureau d'Etudes et de Design Grimaldi Forum sur une idée originale du commissaire de l'exposition, Martin Harrison, fait référence au travail d'Adolphe Appia et Edward Gordon Craig, créateurs de décors de scènes qui exploitaient les lignes verticales, horizontales et diagonales ainsi que les jeux d'ombre et de lumière.

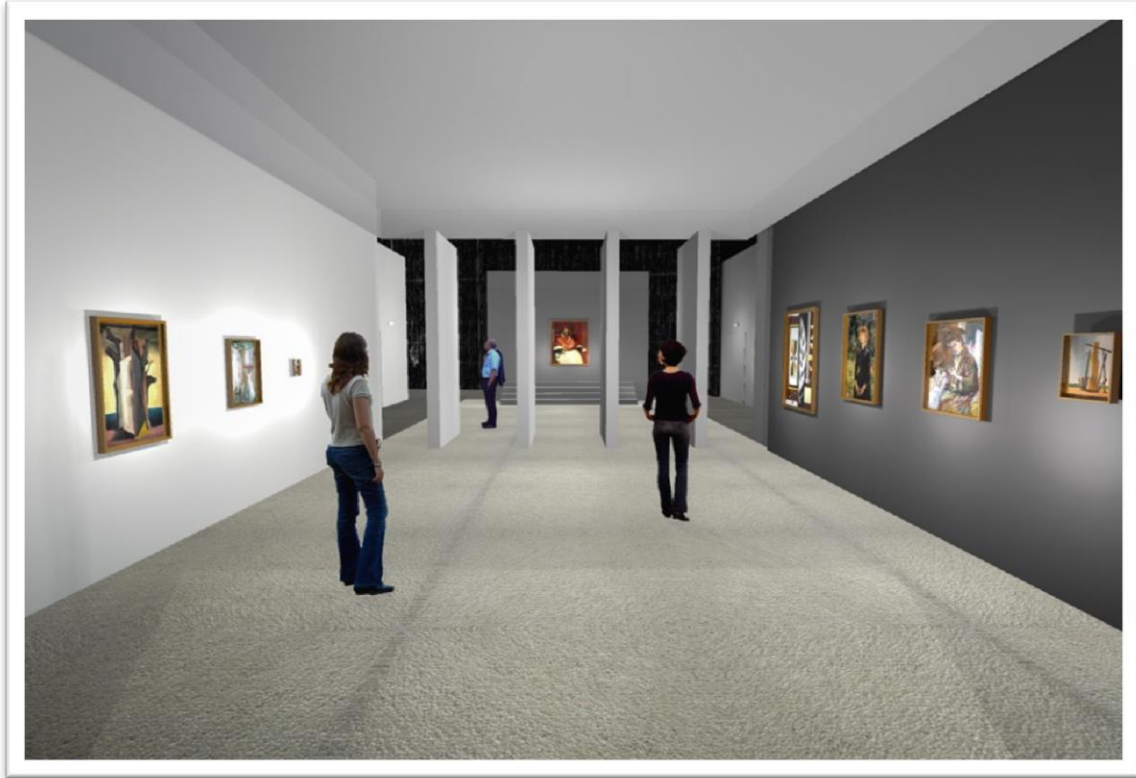


L'Entrée de l'exposition

A l'entrée de l'exposition, le visiteur est déjà confronté à la violence de l'artiste, une photo de Francis Bacon tenant deux pièces de bœuf, évoquant la crucifixion, est reproduite en grand format. Le ton est donné.

Les INFLUENCES

Cette première salle présente les œuvres-sources qui ont influencé les premières toiles de Francis Bacon de 1929 à 1933 (Toulouse-Lautrec, Jean Lurçat, Fernand Léger).



Le CRI

La perspective sur la salle suivante s'ouvre sur le portrait du pape Innocent X d'après Vélasquez dont Francis Bacon s'est inspiré pour créer une série de toiles emblématiques dont le visiteur pourra admirer ici plusieurs œuvres.

L'étude de la représentation du cri humain a exercé chez l'artiste une immense fascination et l'une de ses célèbres sources d'inspiration est le cri de la nourrice dans le *Cuirassé Potemkine* de Eisenstein dont un extrait sera diffusé en regard des peintures.

Les inspirations de Francis Bacon n'étaient pas forcément liées à des tableaux comme ici celui de Velasquez ou à des photos, mais l'artiste puisait également son inspiration dans des œuvres cinématographiques comme une séquence de la scène de « l'escalier d'Odessa » dans le film du « Cuirassé Potemkine » et principalement la scène du cri de la nurse qui je l'imagine ainsi, tourne en boucle sur deux écrans intégrés dans les cimaises.

La CAVERNE NOIRE

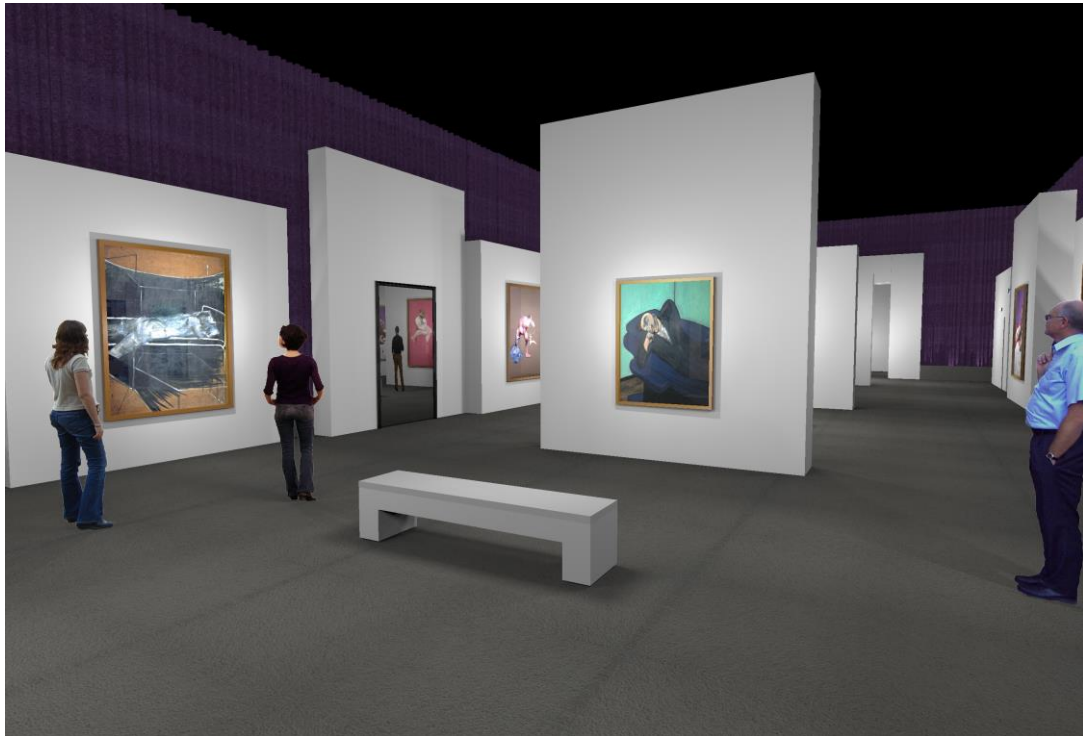
« Caverne noire » est le nom donné à la salle suivante, dont l'atmosphère a été voulue sombre et oppressante, grâce notamment à la présence de rideaux de velours. Une structure métallique suspendue au centre de la salle souligne l'idée de la cage, une inspiration tirée des œuvres de Giacometti, dont deux dessins sont exposés en début de salle.



Deux toiles de la série consacrée à Van Gogh amorce un couloir de transition entre cette « Caverne noire » et une salle dédiée à la représentation baconienne du corps humain, amenant le visiteur à la découverte « d'une nouvelle relation » avec l'artiste et ses influences dans un espace plus contemporain et plus aéré.

Le CORPS HUMAIN

Ce passage entre la Caverne noire et le corps humain amène le visiteur à la découverte « d'une nouvelle relation » avec l'artiste et les influences.



La présence de miroirs permettra un jeu de reflet mêlant les œuvres de Francis Bacon consacrées aux corps humain, à la propre image du visiteur, tantôt opposant et tantôt rapprochant les œuvres et leurs reflets.

MONACO ET LA CULTURE FRANCAISE

La suite de l'exposition est consacrée à la relation de Bacon avec la France et Monaco, qui débute par un sas didactique avec photographies d'archives et espace vidéo.

Suivi d'une grande salle où les œuvres sont confrontées avec des œuvres influentes, comme celles de Soutine ou de Michaux. Cet espace présente également les portraits de ses amis pendant la période où il était en France ou à Monaco.

Un nouvel espace didactique introduit la salle consacrée au triomphe de l'artiste au Grand Palais en 1971 et présente le premier triptyque de cette exposition avec l'évocation des marches, colonnes et d'une cimaise courbe éclairée, justifiées par l'architecture de l'entrée

du Grand Palais représentée par quelques éléments scénographiques (cf. photo de l'entrée du Grand Palais).



Les OPUS

Les trois salles suivantes célèbrent les derniers « Opus » de Bacon qui marquent la consécration de Bacon, l'apogée d'un style et d'un processus créatif sans commune mesure, avec notamment deux triptyques majeurs et la toute dernière toile de l'artiste en 1991, inédite.

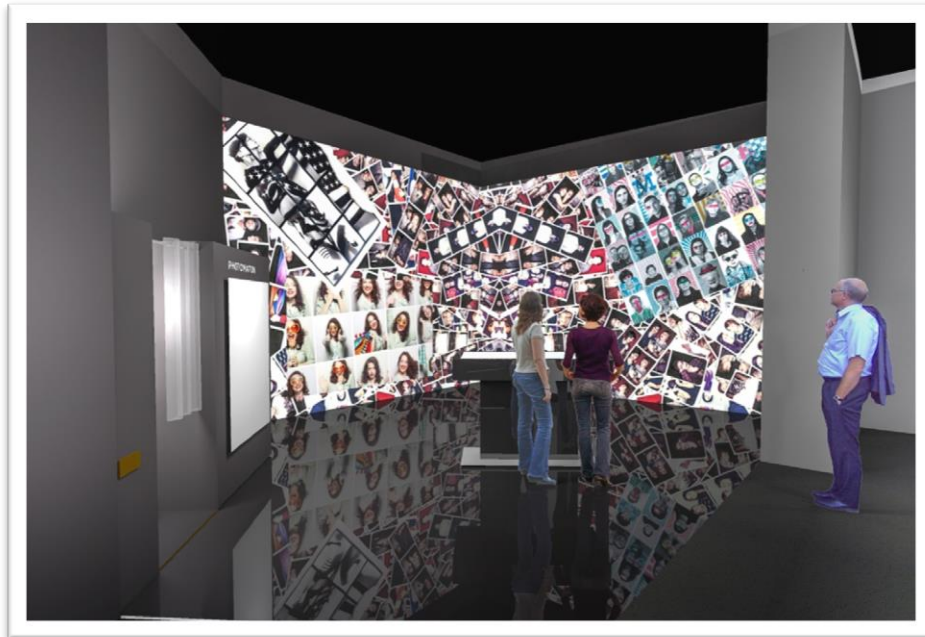
Les PORTRAITS

Changement d'échelle ensuite, avec une galerie de portraits à l'ambiance intimiste où les visages de ses amis proches s'exposent sur des toiles de petit format.

7 REECE MEWS, STUDIO

Enfin l'exposition se termine sur une évocation du mythique studio londonien de Bacon, 7 Reece Mews, grâce à des photographies de son appartement et des « détritiques » de son atelier. Au milieu de la salle, une « boîte » de couleur orange, aux dimensions réelles de l'atelier de Bacon, plonge le spectateur dans l'étroitesse du studio (d'où sont pourtant sorties des toiles grand format de près de 2m de haut par 1m50 de large) et donne à voir des photographies des lieux.

L'Espace INTERACTIF 7 Reece Mews Experience



Après le succès du dispositif « My Touch Gallery » à l'occasion de l'exposition « De Chagall à Malévitch, la révolution des avant-gardes » (été 2015), le Grimaldi Forum Monaco renoue avec l'innovation numérique et propose un dispositif participatif original en parallèle de l'exposition « Francis Bacon, Monaco et la culture française » (2 juillet – 4 sept 2016).

La photographie a joué un rôle majeur pour Francis Bacon, éveillant en lui de puissantes résonances. Son atelier londonien, 7 Reece Mews, a laissé un témoignage extraordinaire de ses innombrables sources iconographiques et près de 7 500 pièces (photos, livres, notes, dessins, etc.) en ont été exhumées ...

L'idée est donc née de proposer aux visiteurs une expérience de visite interactive et ludique en lien avec cet univers et de participer à une œuvre collective rendant hommage au processus créatif de l'artiste qui considérait les photographies comme des « déclencheurs d'idées ».

Les visiteurs seront invités à laisser une trace de leurs propres inspirations dans l'atelier éphémère en partageant leurs images (portraits pris *in situ* grâce à une cabine photomaton numérique ou images issues de la galerie photo de leur smartphone), transformées pour l'occasion à la manière des documents accumulés par Bacon dans son studio (polaroid, vieilles cartes postales, pages de magazines déchirées, planche contact, photo jaunie, etc.). Grâce à une table tactile multi-utilisateurs, les images validées par les participants seront vidéo projetées sur les murs de l'atelier éphémère, se juxtaposant et s'empilant au fur et à mesure de l'été jusqu'à saturer totalement l'espace et prendre des airs de capharnaüm à l'instar du mythique atelier de Reece Mews.

FRANCIS BACON ET MONACO

On sait que Francis Bacon est à Monaco en 1940 lorsqu'il apprend le décès de son père par une lettre envoyée par sa cousine. Il deviendra résident monégasque entre 1946 et le début des années 50 et reviendra séjourner à Monaco et sur la Côte d'Azur de façon très régulière. La dernière date connue d'un séjour à Monaco est en 1990. Il peint quasi continuellement à Monaco, mais détruit presque toute sa production. Pourtant, ces années passées dans la Principauté sont décisives, car cruciales dans la gestation de ses futures compositions.

Bacon va entreprendre à Monaco en 1946 ses premiers travaux sur le portrait du *Pape Innocent X* de Vélasquez et plus précisément à l'hôtel Ré comme en témoigne ses correspondances.

« Je travaille sur 3 croquis du portrait Velázquez du Pape l'Innocent II (sic) »

Bacon écrivant à Graham Sutherland de Hôtel Ré, le 19 octobre 1946

Il travaillera sur la figure du Pape pendant près de 25 ans bien qu'il fût un athée notoire. Chez Bacon, l'utilisation de la symbolique chrétienne n'a rien de blasphématoire. Ce qui intéresse Bacon dans le portrait du *Pape Innocent X* par Vélasquez, c'est l'autorité qui s'en dégage. Cette autorité, il va la désacraliser, l'humaniser. Dans ses portraits de papes, Bacon met en confrontation le sacré et le profane, comme également, dans presque tous ses tableaux on retrouve l'alliance de la vie et la mort.

« Je pense que c'est l'un des plus beaux portraits qui aient jamais été faits ; et j'ai fini par en être obsédé. J'achète livre sur livre dont l'illustration comporte ce Pape de Vélasquez, car il me hante et m'ouvre à toutes sortes d'impressions et même, allais-je dire, de domaines de l'imagination » (1962)

« Je pense vraiment que ça a été mon premier sujet ». (1971-1973)

Extrait des entretiens avec David Sylvester

Au-delà de l'intérêt de Bacon pour l'art de Vélasquez, sa fixation sur le portrait du *Pape Innocent X* est révélatrice de son attachement à l'œuvre reproduite, au modèle photographique, même quand le modèle est un tableau. Tant et si bien que Francis Bacon achète tous les ouvrages où la peinture est reproduite. Le comble est qu'à l'occasion d'un voyage à Rome, il ne saisit pas l'opportunité de découvrir l'œuvre originale du maître espagnol exposée à la Galerie Doria-Pamphilj.

On compte une cinquantaine de variations jusqu'en 1971 parmi les toiles qui ont survécu. Bacon, qui détruisait systématiquement ses œuvres lorsqu'il n'était pas satisfait, dira d'ailleurs rétrospectivement n'être satisfait d'aucun de ses papes.

Un autre grand motif religieux abordé par le peintre a été la crucifixion. Bacon décrivait ce thème obsessionnel comme « une armature magnifique » à partir de laquelle exprimer la souffrance, les instincts de brutalité et de peur.

Si l'Hôtel Ré est sa première résidence connue et il y restera jusqu'en 1947 avec sa nanny Jessie Lightfoot et son amant de l'époque, le collectionneur Eric Hall. Il vivra ensuite à la villa Souka-Hati, sur le bord de mer, jusqu'au 4 novembre 1949, puis à la Villa Frontalière de

1949 à 1950. On retrouvera d'ailleurs dans certaines de ses œuvres des motifs témoignant des promenades côtières qui lui étaient familières.

« Je travaille à l'heure actuelle sur quelques têtes que j'aime bien, plus qu'aucune autre que j'ai pu faire auparavant »

Bacon écrivant à Arthur Jeffress de la Villa Souka-Hati, à Monaco

« J'ai trouvé une villa avec, ce que j'espère, sera une merveilleuse pièce pour travailler, dans la tour au sommet de la maison qui a des fenêtres tout autour (...) »

Bacon écrivant à Erica Brausen de la Villa Frontalière, à Monaco

Autre fait marquant de sa période monégasque, c'est à Monaco que Bacon commence à travailler sur la surface non-préparée de ses toiles. Après avoir perdu tout son argent au Casino et n'ayant plus les moyens d'acheter du matériel, il commence à travailler à l'envers de la toile et cela restera une habitude qu'il conservera tout au long de sa carrière. Il s'aperçoit que la matière brute de l'envers de la toile fixe mieux la peinture et renforce sa texture.

La palette de couleurs utilisée à Monaco, entre la fin des années 40 et le début des années 50, privilégie les nuances de gris, des gris pâles aux gris plus soutenus, jusqu'aux gris argentés.

Enfin, il est difficile d'évoquer la vie de Bacon à Monaco sans mentionner le goût du jeu de l'artiste, qui lui vient de son enfance. Son père, capitaine à la retraite de l'infanterie légère de Durham, s'est reconverti en éleveur et entraîneur de chevaux de course, et, enfant, Francis est chargé de valider les paris de son père. Il jouera tout au long de sa vie, et le Casino Belle Époque de Monaco, avec son atmosphère hautement raffinée, ne pouvait donc qu'attirer ce joueur chevronné.

« Je me souviens quand je suis resté une fois longtemps à Monte Carlo et que je suis devenu hanté par le casino, j'y ai passé des jours entiers - et là, vous pourriez entrer à dix heures du matin et n'avez pas besoin d'en sortir avant quatre heures du matin, le matin suivant (...) »

Extrait des entretiens avec David Sylvester, 1966

Il avait, de manière illégale, installé une table de roulette dans son atelier de Cromwell Place à Londres (l'ancien atelier du peintre préraphaélite John Everett Millais) entre 1943 et 1951.

Mais chez Bacon l'intérêt pour le jeu n'est pas seulement anecdotique mais intrinsèquement lié à sa vision de la création artistique : l'élément de chance dans le processus de création, comme au jeu, implique pour le peintre des montées d'adrénaline, des alternances entre exaltation et abattement, profondément créatrices.

FRANCIS BACON ET LA CULTURE FRANCAISE

Influence des artistes français



Watercolour, 1929

Crayon, encre noire, aquarelle et gouache
MB Art Collection

© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS 2016.

Après son séjour à Paris de 1927 à 1929, Bacon retourne à Londres et s'installe comme créateur de meubles jusqu'en 1931. A cette époque, Bacon côtoie des amis artistes tels que Roy de Maistre et Graham Sutherland. Reconnu comme avant-gardiste dans son travail de design, il s'inspire de Le Corbusier, Eileen Gray, Charlotte Perriand, et de tous les modernistes français. Son premier tableau de 1929 *Watercolour* (encre, aquarelle, gouache), le plus ancien qui ait survécu, est directement inspiré par ses créations de tapis. Dans ses compositions, on retrouve les influences de Lurçat, Fernand Léger, De Chirico. Il reprend également les formes tubulaires de ses meubles ou les formes circulaires de ses miroirs dans ses toiles et certains de ces motifs perdureront tout au long de son œuvre.

Francis Bacon est un artiste autodidacte. Il apprend la peinture à travers l'art français : la grande tradition de la peinture chez Ingres, la technique de Cézanne, « le sens de la tragédie » chez Van Gogh qu'il considérait « comme le plus grand artiste de sa période », la maîtrise du nu chez Courbet, l'utilisation de la couleur chez Bonnard, les œuvres de Degas, Monet, Soutine, Seurat et Picasso qu'il mentionnait le plus volontiers, la grande qualité des dessins de son ami Alberto Giacometti. Tous ces artistes vont influencer, plus ou moins directement, son travail et sa réflexion artistique.

C'est à Giacometti que Bacon empruntera le motif de la cage, emblématique de ses toiles dans les années 1950. Bacon utilise ses structures tridimensionnelles pour isoler, enfermer ses figures. Selon lui, le grand art devait toujours ramener à la vulnérabilité de la condition humaine –d'où son assimilation au courant de l'existentialisme, à l'instar de Giacometti qui contestait pourtant fermement cette association.

Parmi les inspirations qui ont compté dans le travail de Bacon autour de la représentation du corps humain, la sculpture tient une place essentielle. Michel-Ange et Rodin alimentent la réflexion de Bacon sur la forme humaine, que l'artiste allie dans ses œuvres aux photographies d'Eadweard Muybridge décomposant le mouvement humain et animal à la fin du XIXème siècle.



Head VI, 1949

Huile sur toile

Arts Council Collection, Southbank Centre, London

© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS 2016.

Photo : Prudence Cuming Associates Ltd

La célèbre série des papes criant –dont fait partie *Head VI*- peut également être analysée par le biais de l'influence de la culture française chez Bacon. Lorsque le jeune artiste réside chez la famille Bocquentin à Chantilly à la fin des années 1920, il visite le musée de Condé où il découvre le chef-d'œuvre de Poussin, *Le massacre des innocents*. Le cri d'horreur de la mère face au soldat romain qui s'apprête à tuer son enfant fait écho chez Bacon au cri d'effroi de la nourrice dans le *Cuirassé Potemkine* de Sergueï Eisenstein. Le mélange de ces images, associées à des sources plus triviales comme les illustrations couleur des maladies de la bouche issues d'un manuel médical que Bacon se procure à Paris en 1927, vont nourrir le

travail de l'artiste pour tenter de peindre des bouches « comme Monet peignait les couchers de soleil ». Bacon avouera, après plus d'une cinquantaine de variations ayant survécu sur le thème du pape, ne pas être parvenu à représenter le « meilleur cri humain » qui soit.

Dans son atelier de Reece Mews

Bacon s'y installe, à l'automne 1961, au 7 Reece Mews, qui restera son atelier et son domicile londoniens jusqu'à sa mort. Légué avec l'ensemble des biens de l'artiste à John Edwards, ce dernier fait don de ce lieu mythique à la Hugh Lane Municipal Gallery of Modern Art de Dublin.

Avant le déménagement de l'espace pour l'Irlande, la photographe Perry Ogden a été chargée d'immortaliser **in situ** ce lieu historique, véritable mine d'informations sur le peintre et son processus créatif, reconstruit par la suite à Dublin. Des archéologues ont étudié couche par couche les débris présents dans l'atelier et ont soigneusement répertoriés les 7500 objets retrouvés –sources iconographiques diverses, photographies de ses amis commandités au photographe John Deakin, photographies personnelles, livres d'art ou livres de sport, radiographies et livres médicaux. On retrouvera également dans son atelier principal des disques de Chopin, Barbara, Aznavour, Marlène Dietrich, etc.

La vie à Paris et son cercle d'amis

« De tous les pays que je connais, la France est très certainement mon préféré. »

Dès la fin des années 1920, Bacon devient familier avec la « ville lumière » qu'il apprécie plus que toute autre ville. Les années passées dans la capitale française, où règnent stimulation intellectuelle, liberté sexuelle et savoir-vivre, vont le marquer profondément.

En février 1957, Bacon inaugure sa première exposition personnelle à Paris, à la Galerie Rive Droite, où sont présentées vingt-et-une de ses peintures.

En novembre 1966, la Galerie Maeght expose l'artiste qui obtient une reconnaissance indéniable du milieu artistique parisien. La galerie publie la même année un numéro de la revue *Derrière le Miroir* consacré à Bacon et préfacé par Michel Leiris, écrivain français, ethnologue et historien d'art. Leur admiration réciproque va faire naître entre eux une profonde amitié. Les tableaux de Bacon sur le thème de la tauromachie ont par exemple été influencés par les écrits de Leiris sur le sujet.

Après le succès de sa rétrospective au Grand Palais en 1971, l'artiste séjourne fréquemment dans la capitale française. En 1974, il prend un atelier-appartement 14, rue de Birague dans le quartier historique du Marais. Il resserre ses liens d'amitiés avec Michel Leiris et Jacques Dupin. Il rencontre également en 1975 l'historien de l'art Eddy Batache et le consultant artistique Reinhard Hassert, qui vont devenir deux de ses plus proches amis et confidents jusqu'à sa mort. Bacon quitte son pied-à-terre parisien en 1984 mais continuera à se rendre régulièrement à Paris tout au long de sa vie où à partir des années 1970, Bacon est considéré comme une légende vivante dans la capitale française ainsi que par la presse parisienne.

Son galeriste et ami Claude Bernard lui organisera de nombreuses expositions dans les années 1970. Notamment une exposition légendaire en 1977 d'une vingtaine de tableaux seulement mais qui attira une telle foule que la police dut boucler la rue des Beaux-Arts pour éviter une émeute.

Ses dernières expositions dans la capitale auront lieu en 1984 à la Galerie Maeght-Lelong puis en 1987 à la Galerie Lelong pour laquelle Jacques Dupin, que Bacon admire comme poète, critique d'art et directeur de galerie, préface le catalogue.

Son ami intime, John Russell résume la relation de Francis Bacon et la France :

« Bacon possède tout un tas de savoirs français, un vrai petit trésor (...) Je les soupçonne de préférer une bonne conversation avec des français à presque toutes les formes de divertissement formel. Il adore le caractère radical et intraitable de la conversation des français, il aime l'imagination débordante des meilleurs peintres français, l'ambition démesurée, le sérieux total, la propension à tout oser, le savoir inné de la carrière bien menée. »

Le Grand Palais

Une des expositions qui aura le plus compté dans la vie de Bacon est la rétrospective du Grand Palais en octobre 1971 où 104 œuvres seront présentées. C'est un grand honneur pour l'artiste, francophone et ardent francophile, qui attribuait une grande valeur à l'opinion des français. D'autant plus que le seul autre artiste à avoir reçu un tel honneur de son vivant en 1966 était Picasso!

« Si les Français apprécient mon travail, alors j'aurai le sentiment d'avoir, d'une certaine façon, réussi. »

Cette rétrospective est un triomphe bien que marquée par la mort tragique de son compagnon, George Dyer, à l'Hôtel des Saints-Pères, trois jours avant l'ouverture de l'exposition au public.

Bacon lui dédiera de nombreuses œuvres dont de célèbres triptyques. Une fois de plus, on sent combien l'œuvre de Bacon était liée aux tragédies de sa vie personnelle car le mort de Dyer n'est pas sans rappeler l'annonce du décès de son compagnon Peter Lacy la veille de l'inauguration de sa rétrospective à la Tate Gallery de Londres en 1962.

Bacon réalisera trois triptyques dédiés à son amour perdu, à Georges Dyer, que l'on appelle les triptyques noirs dont un en 1971 juste après la mort de George Dyer, un autre août 1972 et le dernier entre mai et juin 1973. Georges Dyer a été un modèle de son vivant mais également après.

FRANCIS BACON ET LE PORTRAIT

Par Itzhak Goldberg

Critique d'art, auteur, conférencier, commissaire d'expositions, Professeur émérite d'histoire de l'art contemporain à l'université Jean Monnet de Saint Etienne. En 1979, il choisit comme thème de sa Maîtrise d'histoire de l'Art à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de M. Jean Laude : « Bacon : le corps dans l'espace »

Plus que de thèmes, l'univers de Bacon est composé avant tout d'obsessions centrées sur le corps humain. Les figures déformées, les visages distendus, les formes organiques aux contours incertains, les voluptueux empâtements d'un pinceau lourdement chargé forment un espace où la matière picturale se confond avec les amas de chair.



Turning Figure, 1962

Huile sur toile

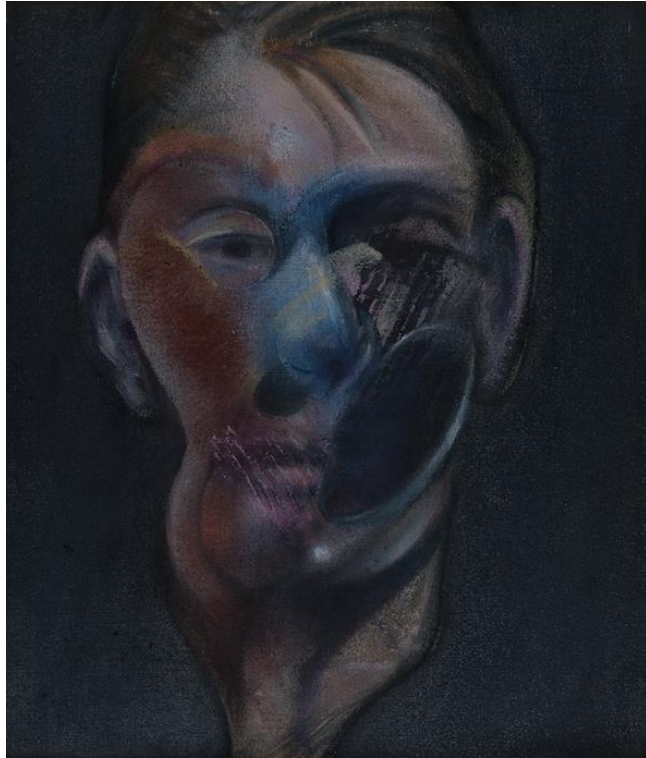
Private Collection

© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS 2016.

Des corps tourmentés et ramassés dans un mouvement de vrille. Des hommes, à la limite de la désagrégation, vissés sur eux-mêmes. (Turning Figure, 1962). Des êtres triturés, torturés de l'intérieur, piégés dans un espace réduit, décomposés en taches sans contours. Des figures peintes dans des attitudes quotidiennes, souvent sur un support familier : une chaise, un lit, un fauteuil, un bidet. Elles sont assises, couchées, vautreées, penchées sur un lavabo...

Figures hybrides, condamnées à l'inconfort, qui assument mal leur corps et cherchent désespérément une solution pour le poser. Parfois agressives, mais le plus souvent recroquevillées dans une position fœtale ou accroupies comme pour se défendre des éventuelles agressions du monde extérieur ou pour échapper aux regards et leur offrir moins de prise. (Study for self-portrait, 1976)

Des figures brouillées, de couleur chair, qui se heurtent à des fonds abstraits et unis. Prisonniers d'un univers carcéral inhumain qui les condamne à l'impuissance, les individus sont isolés, exposés à la douleur, à la cruauté et à l'abjection.



Self-portrait, 1976

Huile et pastel sur toile
Musée Cantini, Marseille

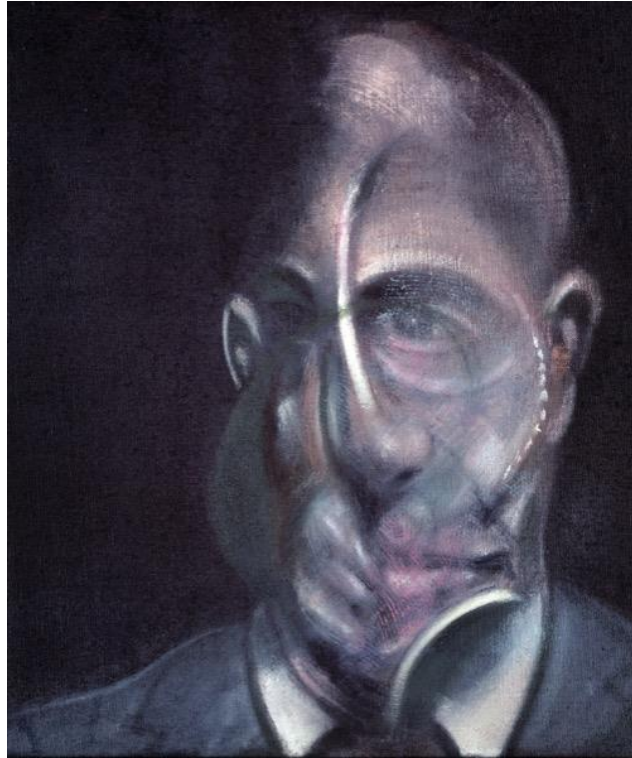
Photo : Claude Almodovar et Michel Vialle

© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS 2016.

Face au visage de ces personnes, le miroir déformant baconien se prête à toutes les outrances et invente des tortures picturales dignes d'une chirurgie anti-plastique. Il n'en reste pas moins que les titres qui évoquent des êtres humains, le plus souvent des amis intimes de l'artiste, incitent le spectateur à les regarder comme des portraits. A la différence près que chez Bacon le visage devient un terrain d'expérimentation qui n'exclut pas l'intervention du hasard. "Essayant de faire un portrait, mon idéal serait de prendre une poignée de peinture et de la jeter sur la toile, avec l'espoir que le portrait serait là", déclare l'artiste.

Ses « portraits », dépouillés de toute ressemblance "trait pour trait", de tout réalisme photographique, sont des métabolismes difformes en voie de désintégration lente mais certaine. Pourtant, ces évidences brutes d'une présence grattée jusqu'au sang trahissent l'identité de leur modèle par un rictus ou une grimace, marqués dans une chair, imprimés comme un sceau. Reconnaisables, ils demeurent dans un anonymat social, hors de toute psychologie et de toute narration.

Lieux des apparences perdues et retrouvées, ces visages brossés, griffés, rayés, transparissent sous les coups de pinceau, les marques, les ratures, l'estompage des contours. Dans ces gestes de violence anxieuse, où le visage se métamorphose en une tête désossée et décharnée, l'artiste n'épargne ni ses proches ni son image propre. Les Three studies of Henrietta Moraes (1969) de face et de profil, balafrées et rayées de traînées blanches, ont les traits "cassés", comme heurtés par un choc puissant. Le visage de Michel Leiris (1976), est aplati et comprimé, comme passé à travers une superposition de loupes.



Portrait de Michel Leiris, 1976

Huile sur toile

Donation Louise et Michel Leiris, 1984

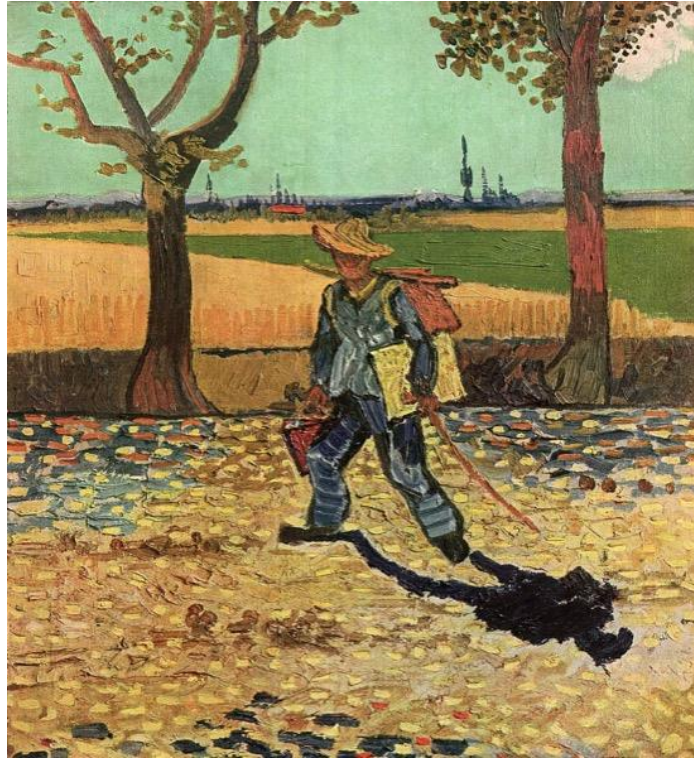
Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle

© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS 2016.

Photo: Prudence Cuming Associates Ltd

D'autres portraits entretiennent un dialogue entre Bacon et l'histoire de l'art. Le plus illustre est le portrait du pape Innocent X de Vélasquez, qui a terriblement impressionné Bacon. Ce tableau-fétiche donne lieu à l'une des plus importantes séries réalisées à partir de la fin des années quarante. Dans la version de l'artiste anglais, le dignitaire, dont la bouche béante laisse échapper un cri étouffé, est cloué à son siège derrière un rideau de zébrures. Challenge artistique insurmontable ou, comme le suggère David Sylvester, écho lointain de l'image du père, cette représentation hante et intimide le peintre, au point qu'il refuse de voir l'original qui se trouve à Rome, et travaille comme à son habitude à partir de reproductions photographiques. Mais sans doute le vrai sujet de cette œuvre est-il, pour reprendre une expression de l'artiste : "faire un jour la peinture la meilleure du cri humain".

Avec Vélasquez, Van Gogh est le seul auquel Bacon rend hommage, avec plusieurs variations à partir du Peintre sur la route de Tarascon, (1888). Bacon représente le peintre hollandais remontant une route oblique, longée d'arbres. La toile serrée contre sa poitrine, appuyée sur une canne, Van Gogh, le vent dans le dos, semble avancer péniblement mais résolument. (Study for Portrait of Van Gogh VI, 1957) A l'air libre, au milieu des champs, Van Gogh, cet alter ego mythique du peintre britannique, devient la seule et unique figure à échapper à la condition inhérente à l'être humain dans l'œuvre de Bacon, l'enfermement.



Vincent Van Gogh

Le peintre sur la route de Tarascon, 1888

Œuvre ayant appartenu au Kaiser-Friedrich Museum, Magdeburg, jusqu'à sa destruction dans un incendie en mai 1945. © domaine public



Study for Portrait of Van Gogh, 1957

Huile sur toile

Arts Council Collection, Southbank Centre, London

© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS 2016. Photo : Hugo Maertens

« STUDY FOR A PORTRAIT » 1953



Study for a Portrait, 1953

Huile sur toile

The V-A-C Collection, Moscow

© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS 2016.

Placé entre la première série phare des Papes de 1953 et la suite des peintures Man in Blue, 1954, Study for a Portrait représente un moment fortement significatif dans l'œuvre de Francis Bacon. Bacon utilise pleinement l'extraordinaire atmosphère de la peinture pour commenter l'état de l'homme dans l'Europe existentialiste de l'après-guerre.

Dans l'évaluation de l'œuvre entière de Francis Bacon, il est évident qu'entre 1948 et 1963, il avait une tendance forte à peindre des séries. Ces séries - plusieurs Papes, Têtes, les études

du masque vivant de William Blake, les sept Hommes dans les peintures Bleues, les sept hommes à lunettes - étaient parfois identifiées comme telles.

Study for a Portrait (1953) est le plus rigoureusement "grisaille" parmi les peintures de Bacon de cette période. La figure monumentale, à lunettes, portant un costume sombre et soigneusement amidonné (quelque peu gênant), le col blanc et la cravate violette, est décrite d'un point de vue quelque peu sommaire. À proprement parler « les lunettes » sont un pince-nez et renvoie au film d'Eisenstein "le Cuirassé Potemkine" de même que le célèbre cri de l'infirmière dévalant les escaliers d'Odessa que Bacon avait repris dans les personnages de ces Papes. Frontal, impérieux, tête dressée, il rappelle des personnages « d'autorité » que Bacon met à distance magistralement, qu'ils soient papes ou « hommes d'affaires ». L'espace confiné qu'occupe le personnage est délimité dans une peinture bleu pâle et puis, plus sombre ce qui intensifie l'isolement de l'homme résolument impassible. La chaise est dans la continuité des huit Papes que Bacon a peints, dans une forme simplifiée, géométrique.

Study for a Portrait (1953) prend sa place, alors, dans un panthéon d'images arrêtées d'angoisse existentielle masculine et de solitude.

BIOGRAPHIE DE FRANCIS BACON

1909

Naissance le 28 octobre à Dublin, de parents anglais. Son père, Eddy Bacon, un capitaine à la retraite de l'infanterie légère de Durham, a démarré une nouvelle carrière en tant qu'entraîneur de chevaux ; sa mère, Christina, est l'héritière d'une fortune familiale provenant de la société sidérurgique. Francis est le deuxième d'une fratrie de cinq enfants.

1915

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, la famille de Bacon retourne vivre à Londres, où son père travaille pour l'armée de réserve de l'Armée britannique.

1918

Les parents de Bacon s'installent dans la maison de sa grand-mère, « Farmleigh », près d'Abbeyleix (Irlande). Les déménagements de la famille entre l'Irlande et l'Angleterre seront ensuite fréquents.

1927

Bacon quitte la maison familiale suite à une altercation avec son père. Il mène une vie de bohème à Londres et s'embarque dans une série de divers emplois à courte durée.

Bacon s'installe à Paris vers le printemps. Il y rencontre Yvonne Bocquentin, qui décide de le prendre sous son aile et lui offre une chambre dans sa maison à Chantilly. Elle lui apprend le français et l'introduit dans la société parisienne. A Paris, il découvre le travail de Picasso, à l'occasion d'une exposition à la galerie Paul Rosenberg, qui joue le rôle de "catalyseur" de sa vocation de peintre.

1929

Il retourne à Londres fin 1929, où il s'installe au 17, Queensberry Mews West dans le quartier de South Kensington et s'établit comme designer d'intérieur. Il partage l'étage avec Eric Allden, son compagnon et premier collectionneur. D'après les registres, sa nourrice, Jessie Lightfoot, vit aussi à la même adresse.

Bacon peint Gouache, 1929. Il s'agit du premier de ses tableaux conservés.

1930

Bacon rencontre l'artiste australien Roy De Maistre, qui sera son premier mentor, et sans-doute le plus formateur. En novembre, il expose son travail avec quelques premières toiles.

1933

En octobre, l'œuvre de Bacon *Crucifixion*, 1933 est publiée dans le livre *Art Now* de Herbert Read. Douglas Cooper, écrivain et marchand d'art, vend le tableau au grand collectionneur Michael Sadler.

1934

Il présente sa première exposition individuelle en février à la Transition Gallery à Londres. Un accueil décevant l'amène à détruire la plupart des œuvres.

1936

En été, son travail est refusé à l'« Exposition Internationale Surréaliste » de la Burlington Gallery de Londres, jugé insuffisamment surréaliste.

1937

Bacon est inclus dans l'exposition londonienne de dix « Jeunes peintres britanniques », organisée par Eric Hall, son amant et mécène depuis le début des années trente.

1939

L'asthme dispense Bacon de s'enrôler au début de la Seconde Guerre mondiale.

1940

Bacon s'engage dans le Service de secours du Corps de Défense Civile et la Défense antiaérienne.

Il est à Monaco lorsqu'il apprend la mort de son père.

1943

L'aggravation de son asthme le force à quitter la Défense antiaérienne.

Bacon s'installe au rez-de-chaussée du 7, Cromwell Place, dans le quartier de South Kensington à Londres, autrefois résidence du peintre préraphaélite, John Everett Millais.

1945

Trois études de figures au pied d'une Crucifixion, 1944 – son premier triptyque – est présenté lors d'une exposition collective à la Lefevre Gallery à Londres, en avril 1945.

1946

Graham Sutherland présente Erica Brausen à Bacon. Elle lui achète *Peinture 1946* pour 200 livres sterling. Avec les gains liés à cette vente, Bacon part s'installer à Monaco avec Eric Hall et sa nourrice d'enfance, Jessie Lightfoot. Le 5 juillet, ils deviennent résidents monégasques.

1947

Vers 1947, il commence à peindre sur la face non préparée de la toile à Monaco.

1948

Il rencontre Muriel Belcher, qui vient juste d'ouvrir le « Colony Room », , dans le quartier londonien de Soho et qu'il fréquentera régulièrement avec ses amis artistes Lucien Freud, John Minton, Frank Auerbach et Denis Wirth Miller etc.

Erica Brausen devient la première marchande d'art de Bacon et obtient l'acquisition de *Peinture 1946* par le Museum of Modern Art de New York. C'est le premier tableau de Bacon à entrer dans un musée.

De novembre 1948 à novembre 1949, Bacon continue de résider à la Villa Souka-Hati à Monaco avec Jessie Lightfoot.

1949

Il loue la Villa Frontalière à Monaco, de 1949 au début des années 1950.

1951

Exposition individuelle en décembre à la Hanover Gallery.

1952

Entame une liaison passionnelle et orageuse avec Peter Lacy, un ancien pilote de la Royal Air Force.

1953

En octobre, première exposition personnelle de l'artiste aux États-Unis, à la Durlacher Brothers Gallery, à New York.

1954

En mars, il commence la série « Homme en bleu ».

En juin, son travail est exposé à la Hanover Gallery. Le même mois, Bacon représente l'Angleterre à la Biennale de Venise, aux côtés de Freud et de Nicholson.

L'été, il se rend à Rome avec Peter Lacy et évite volontairement (selon ses dires) d'aller voir le Portrait du pape Innocent X de Velázquez, au Palazzo Doria Pamphilj.

1955

Il commence sa série sur William Blake, résultant d'une commande du compositeur Gerard Schurmann, pour la couverture de son album de musique dédié aux neufs «Poèmes de William Blake».

1956

En juin, il se rend à Tanger pour rendre visite à Peter Lacy. Il y fera des séjours réguliers.

1957

En février, il obtient sa première exposition personnelle à Paris, à la galerie Rive Droite.

En mars, il expose sa série des Van Gogh à la Hanover Gallery à Londres.

1958

Exposition personnelle en Italie

En octobre, il quitte brutalement la Hanover Gallery pour rejoindre la Marlborough Fine Art Gallery, qui représentera Bacon jusqu'à la fin de sa vie.

Vers la fin de l'année, sa liaison tumultueuse avec Peter Lacy prend fin.

1960

En mars, première exposition de Bacon à la Marlborough Fine Art Gallery à Londres.

1961

S'installe en automne au 7, Reece Mews, qui restera son atelier et son domicile londonien jusqu'à sa mort.

1962

En mai, Bacon a sa première rétrospective à la Tate Gallery, pour l'occasion de laquelle il peint *Trois études pour une Crucifixion, 1962*. Le jour du vernissage de l'exposition, un télégramme l'informe du décès de Peter Lacy à Tanger.

Rencontre de Giacometti par l'entremise d'Isabel Rawsthorne.

Vers 1962, il commande à John Deakin une série de clichés, qu'il utilisera comme documents de travail.

1963

A l'automne, il rencontre George Dyer, qui devient son amant et sa muse.

En octobre, rétrospective au musée Solomon R. Guggenheim à New York.

1964

Publication du premier catalogue raisonné de l'œuvre de Bacon par Ronald Alley.

1965

À la rétrospective de Giacometti à la Tate Gallery, Bacon rencontre Michel Leiris, qui va devenir un ami intime et un écrivain de référence sur l'art de Bacon.

1966

En novembre, exposition personnelle à la galerie Maeght à Paris.

1968

En novembre, Bacon se rend aux États-Unis pour la première fois, en compagnie de George Dyer, à l'occasion de son exposition à la Marlborough-Gerson Gallery de New York. Dyer tente de se suicider à l'Hôtel Algonquin, où le couple séjourne.

1971

En avril, la mère de Bacon décède en Afrique du Sud.

A partir du 27 Octobre, Bacon a le privilège de se voir offrir une grande rétrospective au Grand Palais à Paris. Le 24, soit deux jours avant le vernissage, George Dyer est retrouvé mort, à l'Hôtel des Saints-Pères.

Il peint le premier de ses « Triptyques noirs », en hommage à Dyer, le mois suivant.

1972

En mai, John Deakin meurt à Brighton.

1974

Commence à séjourner plus fréquemment à Paris. Il prend un atelier-appartement au 14, rue de Birague, près de la place des Vosges, dans le quartier du Marais.

1975

Rencontre l'historien d'art Eddy Batache et le conseiller artistique Reinhard Hassert, qui resteront les confidents et amis les plus intimes de Bacon les dix-sept dernières années de sa vie.

En mars, il se rend à New York à l'occasion de son exposition au Metropolitan Museum of Art. Il y rencontre Andy Warhol et Robert Rauschenberg.

1976

Rencontre John Edwards qui va devenir le compagnon et l'ami le plus proche de Bacon jusqu'à sa mort.

En juillet, Bacon expose son travail au musée Cantini à Marseille.

1977

En janvier, une exposition Bacon est organisée à la galerie Claude Bernard à Paris. Michel Leiris préface le catalogue de l'exposition.

1978

Une exposition Bacon est présentée à Mexico (fin 1977) et à Caracas (en février).
L'artiste expose à Madrid à la Fundacion Juan March et à Barcelone à la Fundació Joan Miro.

1979

En octobre, Muriel Belcher, propriétaire du « Colony Room » à Soho et grande amie de Bacon, décède.

1980

Décès de Sonia Orwell. Elle faisait partie du cercle d'amis de Bacon depuis le début des années 1950 et avait contribué à l'introduire au Tout-Paris des arts et des lettres, dans les années 1970.

1981

En mars, la sœur de Bacon, Winifred, décède.

1983

Première exposition de Bacon au Japon, au National Museum of Modern Art de Tokyo, puis à Kyoto et à Nagoya.

1984

En janvier, une exposition Bacon ouvre à la galerie Maeght-Lelong, à Paris.
Bacon quitte son appartement parisien.

1985

En mai, une seconde rétrospective Bacon est organisée à la Tate Gallery, avec 125 œuvres exposées.

1987

Bacon expose à la galerie Lelong à Paris.
Il rencontre José Capelo.

1988

Une rétrospective Bacon est présentée à Moscou.
Peint la Deuxième version du Triptyque 1944.

1989

En février, Diana Watson, cousine de Bacon et l'une de ses premières collectionneuses, décède.

En octobre, une grande rétrospective Bacon se tient au Hirshhorn Museum and Sculpture Garden de la Smithsonian Institution, à Washington ; elle sera présentée en 1990 au Los Angeles County Museum of Art, puis au Museum of Modern Art de New York.

1990

Bacon se rend à Madrid pour visiter l'exposition Velázquez au Prado, puis à Colmar en Alsace pour voir le Retable d'Issenheim, de Grünewald.

Michel Leiris meurt le 30 septembre.

1991

Peint son dernier triptyque intitulé : Triptyque, 1991.

1992

Isabel Rawsthorne décède en janvier.

En avril, malgré l'avis défavorable de son médecin, Bacon se rend à Madrid pour voir José Capelo. Quelques jours après son arrivée, il est admis à la Clinica Ruber pour une pneumonie aggravée par son asthme. Il meurt d'une crise cardiaque le 28 avril.

LES PRÊTEURS

L'exposition présente 62 oeuvres de Francis Bacon dont 3 triptyques de grand format, 13 oeuvres comparatives qui proviennent de musées et de collections privées, ainsi que de nombreux documents d'archives.

Musées et Institutions

Arts Council Collection, London
The Estate of Francis Bacon, London
Tate Britain, London
Leeds Museum and Galleries
Hatton Gallery, Newcastle upon Tyne
Aberdeen Art Gallery, Aberdeen
Sainsbury Centre for Visual Arts, Norwich
Centre Pompidou, Paris
Musée de Picardie (dépôt du CNAP)
Musée Cantini, Marseille
Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris
Musée Léger, Biot
Fondation Lurçat : Académie des Beaux-Arts
Musée de l'Orangerie, Paris
Paris Musée d'art moderne de la Ville de Paris
Musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon
Musée Rodin, Paris
Van Abbemuseum (Pays-Bas)
Kunstmuseum Bochum (Allemagne)
Museo de Bellas Artes, Bilbao

V-A-C Foundation, Moscou (Russie)
Art Gallery of New South Wales (Australie)

Francis Bacon MB Art Foundation, Monaco

Plus de 20 Collections Privées

LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Conditions de reproduction:

Sont considérées comme « libres de droit » uniquement les reproductions dans les articles de presse dédiés à l'exposition. Pour toute reproduction d'une image dans un article de presse développé, en couverture, ou à d'autres fins, il est impératif de contacter DACS pour obtenir un accord préalable (licensing@dacs.org.uk).

Merci de respecter les consignes de reproduction suivantes : les images ne doivent en aucun cas être coupées, sur-imprimées ou manipulées.



Francis Bacon

Watercolour, 1929

Pencil, black ink, watercolour and gouache

21 x 13 cm

MB Art Collection

© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS 2016.



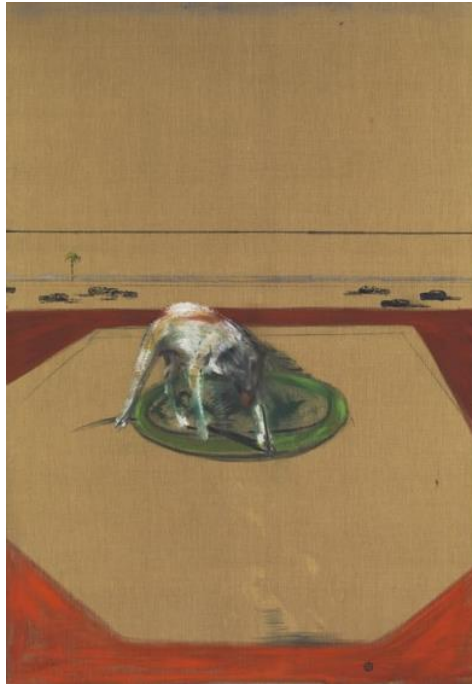
Francis Bacon
Head VI, 1949
Oil on canvas
202,5 x 142 cm

Arts Council Collection, Southbank Centre, London
© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS 2016.
Photo : Prudence Cuming Associates Ltd



Francis Bacon
Fragment of a Crucifixion, 1950
Oil and cotton wool on canvas
140 x 108,5 cm

Collection Van Abbemuseum, Eindhoven
© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS 2016. Photo : Hugo Maertens



Francis Bacon
Study for a Dog, 1952
Oil on canvas
198,1 x 137,2 cm
Tate, London (Presented by Eric Hall 1952)
© Tate, London 2016



Francis Bacon
Sea, c.1953
Oil on canvas
155 x 117,5 cm

The Estate of Francis Bacon

© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS 2016. Photo : Prudence Cuming Associates Ltd



Francis Bacon
Study for Portrait of Van Gogh, 1957
Oil on canvas
202,5 x 142 cm

Arts Council Collection, Southbank Centre, London

© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS 2016. Photo : Hugo Maertens



Francis Bacon
Lying Figure, 1958
Oil on canvas
153,5 x 119,5 cm

Kunstmuseum Bochum, Germany

© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS 2016. Photo: Hugo Maertens



Francis Bacon
Turning Figure, 1962
Huile sur toile
198 x 144,5 cm
Private Collection

© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS 2016.



Francis Bacon
Triptych - Studies of the Human Body, 1970
Oil on canvas
198 x 147,5 cm (each panel)
Private Collection, Courtesy Ordovas

© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS 2016. Photo : Prudence Cuming Associates Ltd



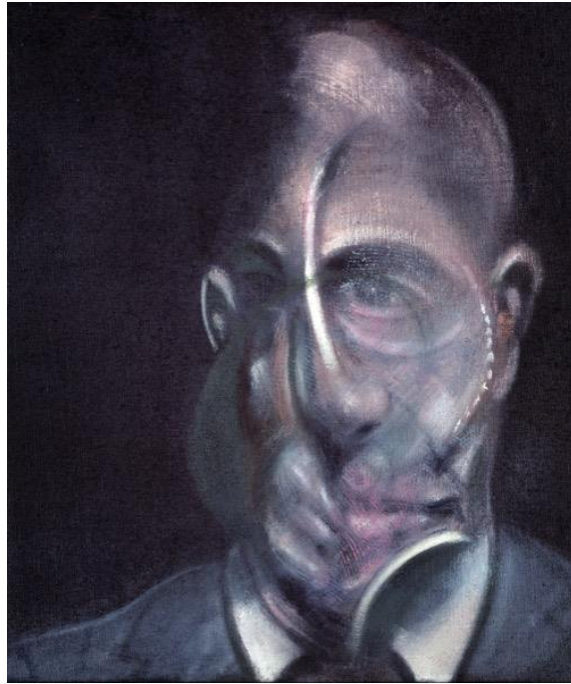
Francis Bacon
Portrait of a Man Walking Down Steps, 1972
Oil on canvas
198 x 147,5 cm
Private Collection

© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS 2016. Photo : Prudence Cumming Associates Ltd



Studies from the Human Body, 1975
Oil on canvas
198 x 150 cm
Private Collection

© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS 2016.



Francis Bacon

Portrait de Michel Leiris, 1976

Huile sur toile - 35,5 x 30,5 cm

Donation Louise et Michel Leiris, 1984

Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle

© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS 2016. Photo: Prudence Cuming Associates Ltd



Francis Bacon

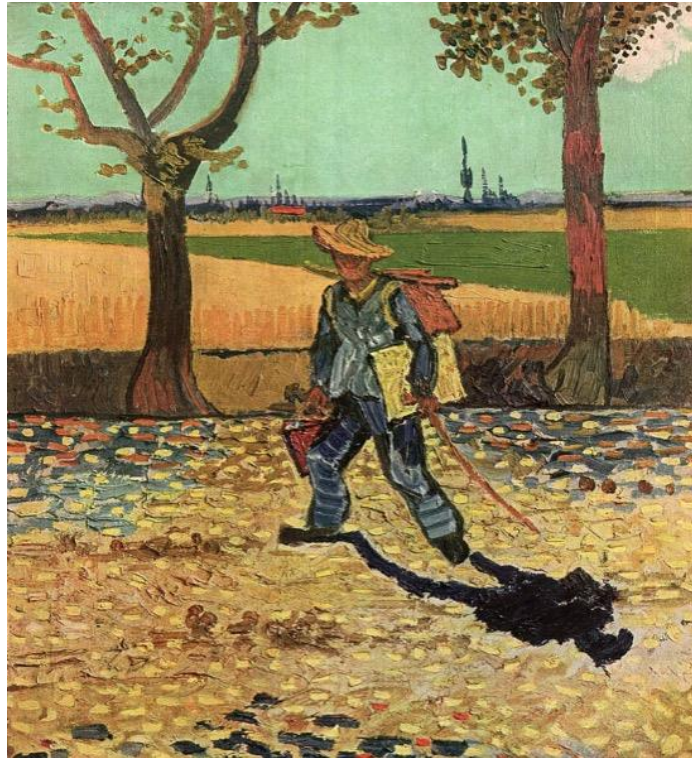
Study of a Bull, 1991

Oil, aerosol paint and dust on canvas

198 x 147,5 cm

Private Collection

© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS 2016.



Vincent Van Gogh

Le peintre sur la route de Tarascon, 1888

Œuvre ayant appartenu au Kaiser-Friedrich Museum, Magdeburg,
jusqu'à sa destruction dans un incendie en mai 1945.

© domaine public



Chaïm Soutine

La femme en rouge, 1924

Paris, musée d'Art moderne

© Musée d'Art Moderne / Roger-Viollet

Conditions de reproduction imposées par l'ADAGP pour l'œuvre de Giacometti

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celles-ci.
- Pour les autres publications de presse :

*Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d' 1/4 de page;

*Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;

*Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2016 et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).



Alberto Giacometti

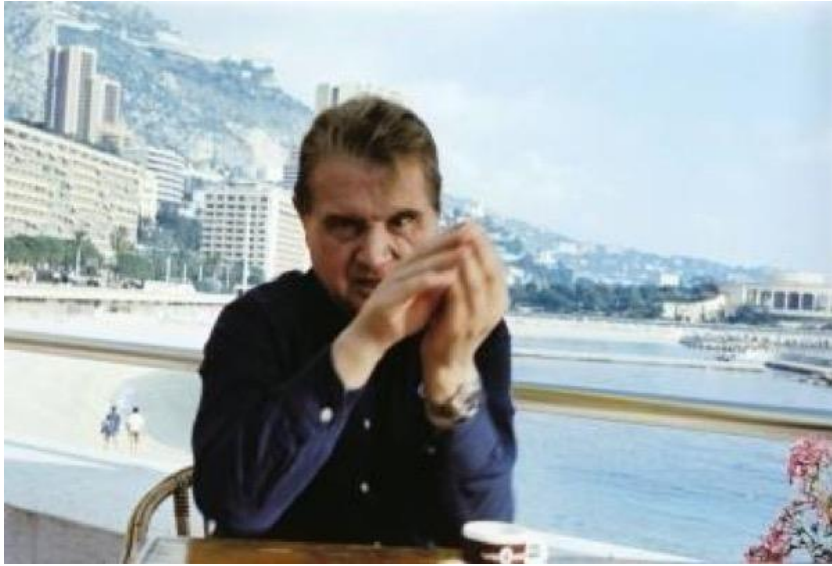
Buste d'homme dans un cadre, c. 1946-47

Huile sur papier

Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti (Fondation Alberto et Annette Giacometti et ADAGP), Paris

IMAGES DE FRANCIS BACON À MONACO ET EN FRANCE



Francis Bacon à Monte-Carlo, Novembre 1981

Copyright : Eddy Batache / Courtesy : Francis Bacon MB Art Foundation – MB Art Collection



Reinhard Hassert et Francis Bacon dans les Jardins du Casino de Monte-Carlo, en novembre 1981

Copyright : Eddy Batache / Courtesy : Francis Bacon MB Art Foundation – MB Art Collection



Francis Bacon à Nice, en mars 1979

Copyright : Eddy Batache / Courtesy : Francis Bacon MB Art Foundation – MB Art Collection



Francis Bacon avec Eddy Batache à Paris dans le Jardin du Palais Royal, en octobre 1987.

Copyright : Reinhard Hassert/ Courtesy : Francis Bacon MB Art Foundation – MB Art Collection



Francis Bacon à St-Paul de Vence, en mars 1979, avec Reinhard Hassert
Copyright : Eddy Batache / Courtesy : Francis Bacon MB Art Foundation – MB Art Collection



Francis Bacon à Vaux-Le-Vicomte, en décembre 1977
Copyright : Eddy Batache / Courtesy : Francis Bacon MB Art Foundation – MB Art Collection

LE GRIMALDI FORUM – INFORMATIONS PRATIQUES

L'exposition « **Francis Bacon, Monaco et la culture française** » est produite par le Grimaldi Forum Monaco et bénéficie du soutien de la Compagnie Monégasque de Banque (CMB) et de SOTHEBY'S, de d'AMICO et du FIGARO MAGAZINE.

Commissariat : Martin Harrison

Scénographie : Grimaldi Forum Monaco

Lieu : Espace Ravel du Grimaldi Forum Monaco

10, avenue Princesse Grace - 98000 Monaco

Site Internet : www.grimaldiformonaco.com

GRIMALDI FORUM EVENTS, application gratuite disponible sur App store et Google Play



The Grimaldi Forum Monaco



@Grimaldi_Forum

Dates : du 2 juillet au 4 septembre 2016

Horaires : Ouvert tous les jours de 10h00 à 20h00

Nocturnes les jeudis jusqu'à 22h

Prix d'entrée : Tarif prévente à 5 € sur www.grimaldiformonaco.com jusqu'au 30 juin 2016

Plein tarif = 10 €. Tarifs réduits : Groupes (+ 10 personnes) = 8 € - Etudiants (-25 ans sur présentation de la carte) = 8 € - Seniors (+65 ans) = 8 € - GRATUIT pour les moins de 18 ans

Visites guidées = 8€, tous les jeudis et dimanches à 14h30 et 16h30 dans la limite des places disponibles (maximum 25 personnes)

Audioguides = 5€ également disponible via l'Appli Events.

Accessibilité : Exposition accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite

Ateliers d'enfants : du 4 juillet au 15 juillet 2016

Enfants de 4 à 6 ans, le matin de 10h à 12h

Enfants de 7 à 11 ans, après-midi de 14h à 16h

Billetterie Grimaldi Forum

Tél. +377 99 99 3000 - Fax +377 99 99 3001 – E-mail : billetterie en ligne

ticket@grimaldiformonaco.mc et points de vente FNAC.

Catalogue de l'exposition : prix public 39€. **Date de publication** : Juin 2016

Format : 29 x 24 cm. 150 illustrations. Environ 272 pages. Textes en français et en anglais.

Textes de Martin Harrison, Eddy Batache, Catherine Howe, Dr Darren Ambrose, Dr Rebecca Daniels, Dr Carol Jacobi, Dr James Wishart, Amanda Harrison.

Co-edition : Albin Michel / Francis Bacon MB Art Foundation
L'atelier virtuel collaboratif : 7 REECE MEWS EXPERIENCE

« Les photographies ne sont pas seulement des points de repère, elles sont souvent des déclencheurs d'idées » Francis Bacon

Après le succès du dispositif « My Touch Gallery » à l'occasion de l'exposition « De Chagall à Malévitch, la révolution des avant-gardes » (été 2015), le Grimaldi Forum Monaco renoue avec l'innovation numérique et propose un dispositif participatif original en parallèle de l'exposition « Francis Bacon, Monaco et la culture française ».

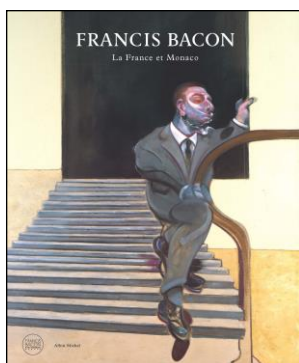


Fondée en 1996, Mosquito est une agence spécialisée et expérimentée dans la production de dispositifs innovant et de scénographie numérique pour les lieux de culture. L'agence réalise, chaque saison, un grand nombre d'applications, de tables tactiles ou de sites Internet. Beaux-arts, Arts décoratifs, Photographie, Théâtre, Cirque, Musique et Opéra sont des thèmes pour lesquels Mosquito possède de solides références. Spécialiste du design interactif et des nouvelles technologies, Mosquito propose aux différents acteurs de la Culture une réalisation soignée, garante du respect de leur image dans l'univers multimédia.

Communication pour l'exposition :

Hervé Zorgniotti Tél. : 00 377 99 99 25 02 - hzorgniotti@grimaldiformum.mc

Nathalie Varley Tél. : 00 377 99 99 25 03 - nvarley@grimaldiformum.mc



FRANCIS BACON *La France et Monaco*

COLLECTIF
réalisé sous la direction de Martin HARRISON

En librairie le 14 juin 2016

Co-édité avec la Francis Bacon MB Art Foundation



LE LIVRE

Ce livre nous invite à découvrir l'un des plus grands peintres du siècle, Francis Bacon, à travers l'influence majeure de la culture française dans sa vie et son œuvre.

C'est à Paris, lors d'une exposition consacrée à Picasso en 1927, que Francis Bacon prend la mesure de sa vocation de peintre.

En 1946, il part s'installer pour quatre ans sur la Côte d'Azur, à Monaco. Son séjour dans la Principauté marquera un tournant dans son art : avec sa série de « papes », il sera désormais le peintre de la figure humaine.

C'est également à Paris qu'il noue des amitiés avec nombre d'artistes et d'intellectuels, comme Giacometti ou Leiris, et qu'il connaît sa consécration en 1971 avec la rétrospective au Grand Palais. En 1975, il prend même un atelier dans le Marais.

L'AUTEUR

Martin Harrison est l'auteur du catalogue raisonné à paraître sur les peintures de Francis Bacon ainsi que de *In Camera: Francis Bacon* (Thames & Hudson 2005) and *Francis Bacon Incunabula* (Thames & Hudson 2008).

Préface de Majid Boustany, Président Fondateur de la Fondation Francis Bacon.
Contributeurs : Eddy Batache – *En France avec Bacon*, Catherine Howe – *Bacon et Leiris*, Dr Darren Ambrose – *Bacon et Deleuze*, Dr Rebecca Daniels – *Bacon, le Jeu et la Chance*, Dr James Wishart – *Bacon et la littérature française*, Dr Carol Jacobi (conservateur à la TATE – BRITISH ART) – *Bacon et Paris, Giacometti et Rawsthorne*, Dr Hugh Davies – *De Monaco: les portraits de Papes de Bacon*, Martin Harrison – *Bacon à Monaco et sur la Côte d'Azur*, Martin Harrison – *Bacon et l'art français*.

La parution de cet ouvrage accompagne la grande exposition « Francis Bacon, Monaco et la culture française » qui se déroulera à Monaco, du 2 juillet au 4 septembre 2016, au Grimaldi Forum.

Agnès Dumortier ☎ 01 42 79 10 05 / 18 95
agnes.dumortier@albin-michel.fr

Régions, Suisse, Belgique : Nadine Straub ☎ 01 42 79 19 12 / 10 53
nadine.straub@albin-michel.fr

LE GRIMALDI FORUM

Le lieu de toutes les cultures



Un lieu, des expositions

Entre ciel et mer, le Grimaldi Forum Monaco est le théâtre d'exception d'une programmation culturelle, articulée autour de trois axes forts : expositions, musique et danse.

Chaque été, le Grimaldi Forum Monaco produit une grande exposition thématique, consacrée à un mouvement artistique majeur, à un sujet de patrimoine ou de civilisation, à tout sujet où s'exprime le renouvellement de la création. Une occasion de mettre en valeur ses atouts et ses spécificités : offrir un espace de 4000 m² pour créer en toute liberté, mettre au service de la scénographie les outils technologiques les plus performants, s'appuyer sur les meilleurs spécialistes dans chaque domaine afin d'assurer la qualité scientifique de ses expositions.

Cette alchimie a déjà fait ses preuves au travers des grands succès rencontrés dans la presse et auprès du grand public :

- « AIR-AIR » en 2000,
- « Chine, le siècle du 1^{er} Empereur » en 2001,
- « Jours de Cirque » en 2002,
- « SuperWarhol » en 2003,
- « Impérial Saint-Pétersbourg, de Pierre le Grand à Catherine II » à travers les collections du musée de l'Ermitage et de l'Académie des Beaux-Arts en 2004,
- « Arts of Africa », des Arts Traditionnels à la Collection Contemporaine de Jean Pigozzi en 2005,
- « New York, New York, 50 ans d'art, architecture, cinéma, performance, photographie et vidéo » en 2006,
- « Les Années Grace Kelly, Princesse de Monaco » en 2007,
- « Reines d'Égypte » en 2008,
- « Moscou : Splendeur des Romanov » en 2009,
- « Kyôto-Tôkyô, des samouraïs aux mangas » en 2010,
- « Fastes et Grandeur des cours en Europe » en 2011,
- « Extra Large, œuvres monumentales de la Collection du Centre Pompidou à Monaco » en 2012,
- « Monaco fête Picasso » en 2013,
- « Art Lovers, Histoires d'art dans la collection Pinault » en 2014,
- « De Chagall à Malévitch, la révolution des avant-gardes » en 2015.
- « Francis Bacon Monaco et la culture française » en 2016.

Le Grimaldi Forum Monaco collabore avec les plus grandes institutions culturelles du monde – musées, fondations et galeries – qui saluent cette réussite par le prêt d'œuvres majeures.

Un savoir-faire et une expertise en ingénierie culturelle pour répondre aux besoins des autres : **GFM "Hors les murs"** .

L'une des forces majeures de la signature du Grimaldi Forum Monaco est un savoir-faire lié à la culture événementielle de l'entreprise et à l'expertise d'une équipe jeune, réactive et créative qui sait appréhender les spécificités d'un sujet d'exposition et qui est capable d'offrir un « tailor made » reposant sur deux exigences : une valeur scientifique indéniable et une qualité rigoureuse dans la mise en place de l'événement. Le département des Événements culturels est remarqué aujourd'hui comme une vitrine culturelle de la Principauté de Monaco à l'étranger, grâce à l'itinérance de l'exposition « Grace Kelly » mise en place depuis 2007. En 2015, l'exposition de 2008 « Reines d'Égypte » est respectivement présentée au Musée National de Tokyo et au Musée National d'Osaka en co-production avec NHK promotions. D'autres projets d'itinérance sont en cours de réflexion et la prospection de lieux institutionnels aptes à accueillir les productions culturelles du Grimaldi Forum Monaco se développe.

Fort de sa double vocation qui en fait sa particularité, le Grimaldi Forum Monaco est à la fois un centre de congrès et d'exposition qui accueille une centaine d'événements professionnels par an (congrès, salons, conventions).

La scène de la Salle des Princes, le plus grand auditorium de la Principauté de Monaco avec ses 1800 places accueille régulièrement des comédies musicales comme Grease, Mamma Mia, et Thriller Live, des ballets internationaux comme ceux du Kirov ou le Bolchoï, le Ballet de l'Opéra de Paris, des artistes pop rock, tels que Norah Jones, Mickey 3D, Rokia Traoré, Lou Reed, Black Eyed Peas. Ecrin naturel pour les entités traditionnelles de la culture monégasque : les Ballets de Monte Carlo, l'Orchestre Philharmonique et l'Opéra de Monte Carlo, qui avec un plateau scénique de 1000m², l'équivalent de l'Opéra Bastille peuvent offrir des grandes productions.

L'agenda du Grimaldi Forum Monaco reflète cette diversité et cette ambition intacte de rassembler au-delà des clivages toutes les formes d'expressions artistiques et le monde de l'entreprise, pour inviter un public toujours plus large à s'ouvrir sur le monde au travers du « prisme » de la Principauté.

Le Grimaldi Forum Monaco, c'est :

35 000 m² d'espace d'exposition et de réunion :

- Trois auditoriums : la Salle des Princes (1800 places), la salle Prince Pierre (800 places), et la salle Camille Blanc (400 places).
- 10 000m² d'espaces d'exposition :
L'espace Ravel, 4180 m² dont 2 500 m² sans pilier
L'espace Diaghilev, 3 970 m²

Depuis octobre 2008, le Grimaldi Forum est certifié ISO 14001 : 2004 (management environnemental).

LA SUCCESSION FRANCIS BACON

A la mort de Francis Bacon la propriété de l'ensemble son oeuvre a été transmise à son unique héritier, John Edwards, le compagnon et ami des seize dernières années de sa vie. Edwards a fait don de l'atelier de Reece Mews à la Dublin City Gallery, The Hugh Lane en 1998.

Suite à la mort d'Edwards en 2003, une partie substantielle du fonds de Francis Bacon a été laissée à des œuvres philanthropiques au nom de Francis Bacon. Aujourd'hui, la Succession de Francis Bacon et de John Edwards sont en charge du financement du catalogue raisonné de l'œuvre de Francis Bacon et ont créé une bourse de recherche pour reconstituer la biographie de l'artiste. Ils soutiennent une grande variété d'expositions, de publications, de films et financent des projets de recherche sur le peintre et sur son temps.

Contact:

The Estate of Francis Bacon

7 Reece Mews

London SW7 3HE

Email : mail@francis-bacon.com

www.francis-bacon.com



La Francis Bacon MB Art Foundation a ouvert le 28 Octobre 2014

La Francis Bacon MB Art Foundation, basée à Monaco, est une institution à but non lucratif qui consacre ses activités d'étude et de recherche à l'un des artistes figuratifs britanniques les plus énigmatiques de l'après-guerre.

La Fondation a pour mission de promouvoir au niveau mondial une meilleure compréhension de l'œuvre, de la vie et de la méthodologie de Francis Bacon, en portant une attention particulière à la période durant laquelle il a vécu et travaillé à Monaco et en France. Cette institution a vocation à soutenir de nouvelles recherches sur le peintre, à parrainer des artistes émergents, à organiser des expositions et des séminaires sur l'œuvre de Bacon en partenariat avec des institutions locales et internationales, ainsi qu'à financer des projets associés à l'artiste.

La Succession Francis Bacon (*The Estate of Francis Bacon*) a salué la naissance de cette Fondation et prendra part à ses programmes de recherches et d'études. L'historien de l'art Martin Harrison, auteur du *Catalogue Raisonné* de Francis Bacon, est membre de son conseil d'administration.

La Fondation a été créée par Majid Boustany, qui a découvert l'œuvre de Francis Bacon alors qu'il suivait un cours d'histoire de l'art à Londres, parallèlement à ses études universitaires centrées sur le commerce et les relations internationales. Sa rencontre à la Tate Gallery de Londres avec le triptyque emblématique de Bacon, *Trois études de figures au pied d'une Crucifixion* (1944), fut le point de départ d'une fascination pour l'artiste qui se poursuit encore aujourd'hui : « L'énigmatique triptyque de Bacon défiait l'interprétation et a déclenché chez moi le besoin d'explorer son univers », remarque le fondateur.

L'immersion de Majid Boustany dans l'œuvre de Bacon remonte aux années 1990. Il a rapidement découvert que l'artiste avait vécu et travaillé à Monaco de Juillet 1946 jusqu'au début des années 1950 et qu'il y était régulièrement revenu tout au long de sa vie. « Bacon a souvent fait référence à sa vie à Monaco et au travail accompli sur place », indique Majid Boustany, qui y réside lui-même depuis plus de vingt ans. M. Boustany a décidé d'installer sa Fondation au rez-de-chaussée de la Villa Elise, 21 boulevard d'Italie, au cœur de la Principauté. Cette institution est ouverte toute l'année aux chercheurs et aux historiens de l'art, ainsi qu'au grand public, deux fois par semaine, uniquement sur rendez-vous.

Au fil des années, Majid Boustany a rassemblé une collection dédiée à Francis Bacon comprenant à ce jour plus de 2500 pièces parmi lesquelles une sélection de peintures de Bacon datant de la fin des années 1920 au début des années 1980, ainsi que des œuvres de ses pairs et d'autres artistes qui l'ont influencé ; des archives uniques de photographies de l'artiste, prises par des photographes de renom mais aussi par ses amis et amants ; une collection très complète de catalogues des expositions de Bacon ; un corpus important d'œuvres graphiques de l'artiste ; un ensemble unique de documents de travail provenant de ses différents ateliers ; des pièces rares de mobilier et tapis réalisés lorsque Bacon exerçait en tant que designer de mobilier et de tapis ; enfin, une bibliothèque dédiée à l'artiste offrant aux chercheurs un outil de travail essentiel.

Le site internet de la Fondation est: www.mbartfoundation.com

Première publication de la Francis Bacon MB Art Foundation :

Directeur de la publication et auteur : Majid Boustany Ce premier ouvrage, publié en juin 2015, introduit les missions de la **Francis Bacon MB Art Foundation**. Il nous éclaire ensuite sur les liens étroits qui unissaient Bacon à la Principauté de Monaco mais aussi au Sud de la France et à la Ville Lumière. Deux éminents historiens de l'art, Martin Harrison et Eddy Batache, ont également contribué à enrichir de leurs textes cette publication. Une biographie très complète vient clôturer ce livre.

Première recherche financée par la Fondation :

L'historienne de l'art, Katharina Günther, a été la première bénéficiaire de la **MB Art Foundation Scholarship** d'octobre 2014 à juillet 2015. Sa mission fut de mener à bien un projet de recherche de douze mois visant à analyser une collection de documents associés à Francis Bacon et à l'artiste Denis Wirth Miller, sur lesquels aucune recherche n'avait encore été effectuée. Les résultats de ses recherches sont disponibles sur le site de la fondation.

Expositions soutenues par la Fondation

Whitechapel Gallery La Francis Bacon MB Art Foundation a apporté son soutien à une installation qui s'est tenue à la Whitechapel Gallery du 23 juin au 30 août 2015. Le tableau de Francis Bacon, *Étude pour un portrait* (1953) est l'œuvre phare d'un dispositif créé par James Richards à la Whitechapel Gallery, qu'a sponsorisé en partie la Francis Bacon MB Art Foundation. <http://www.whitechapelgallery.org/exhibitions/james-richards-selects-v-c-collection/>

LES PARTENAIRES



Présentation de la Compagnie Monégasque de Banque

La Compagnie Monégasque de Banque est la Banque Privée de référence, solidement établie depuis 1976 en Principauté de Monaco. Elle sert une clientèle fortunée internationale, résidente et non résidente. De par son histoire et la localisation de son centre de décision en Principauté, la CMB est véritablement la Banque locale monégasque, par excellence.

En 2014, le magazine financier Euromoney décerne à la CMB le titre de « Meilleure Banque Privée Locale à Monaco 2014 ». La CMB est particulièrement fière de cette distinction récompensant une philosophie de service bancaire de haut niveau, fondée sur les valeurs du groupe que sont la focalisation sur les besoins des clients, le développement des compétences, le respect de la diversité et une intégrité sans faille.

A l'origine, la CMB se composait de plusieurs groupes bancaires de renom et d'actionnaires monégasques. Parmi ses actionnaires historiques, on compte la Banca Commerciale Italiana, Commerzbank ou encore Compagnie Financière Paribas.

Son actionnariat est aujourd'hui constitué à 100% par Mediobanca SpA, cotée en bourse de Milan. (Ticker Bloomberg MB IM) et membre de l'indice de référence FTSE MIB.

En tant qu'acteur de référence en matière de Private Banking au sein du groupe Mediobanca, la CMB agit avec une large autonomie, assurant à ses clients une proximité avec les centres de décision et une réactivité hors pair.

Le groupe CMB emploie 209 personnes. Avec un personnel qualifié, elle joue un rôle d'innovateur sur la place de Monaco. L'écoute et l'analyse des besoins des clients conduisent à la formulation de solutions d'investissement et de financement, avec un objectif constant d'excellence.

Dans le domaine du financement immobilier, la CMB occupe une place de leader. La structuration d'un fonds immobilier (droit Jersey) investissant exclusivement dans l'immobilier en Principauté ou encore le lancement du premier fonds de fonds alternatifs en Principauté (droit monégasque) constituent des accomplissements marquants de la CMB, à la fois synonymes d'innovation et de qualité.

Dans le Private Banking, avec un cœur d'activité concentré sur les services financiers, allant de l'exécution d'ordres sur les marchés internationaux à des services sophistiqués d'Asset Management, la CMB propose notamment à ses clients une gestion sous mandat selon une politique définie par la banque ou des services de gestion individualisés, en fonction de critères fixés par le client.

La CMB offre naturellement d'autres types de financements, comme les facilités de caisse ou les crédits Lombard.

Pour les gérants de fortune indépendants, la CMB offre déjà des services de banque dépositaire sur mesure à plusieurs sociétés de gestion indépendantes sur la place de Monaco. Cette offre de service constitue un axe de développement central.

Pour le client privé, la CMB associe ses qualités propres à celles de professionnels avertis pour offrir, en conjugaison avec les avantages de la place monégasque en matière de confidentialité, de discrétion et de solidité, un service à la mesure des attentes d'une clientèle sophistiquée. Elle offre à ses clients un service personnalisé, avec une équipe de chargés de relation cosmopolite. En 2016 la CMB célèbre ses 40 ans. Après quatre décennies qui lui ont permis de confirmer sa solidité financière et sa fiabilité, elle est aujourd'hui, plus que jamais, un acteur de référence du secteur bancaire à Monaco. La Compagnie Monégasque de Banque est au service de sa clientèle dans la durée et de génération en génération.

Sotheby's EST. 1744

Oliver Barker, le spécialiste international de l'Art Contemporain chez Sotheby's déclare : "Nous sommes enchantés de soutenir cette exposition inédite explorant l'influence profonde de la culture française sur le travail de Francis Bacon. En même temps que le Catalogue raisonné de Martin Harrison, l'exposition éclairera grandement notre compréhension de l'oeuvre de Bacon et le rôle décisif joué par Monaco et la France dans la vie de l'artiste et dans son travail."

Depuis 1744, Sotheby's a uni les collectionneurs avec des objets d'art de dimension internationale. Sotheby's est ainsi devenu la première maison de vente aux enchères mondiale dès lors qu'elle s'est étendue de Londres à New York (1955), en passant par Hong Kong (1973) où elle fut la première à organiser des ventes, en Inde (1992), en France (2001) et enfin en Chine (2012) où elle est devenue la première maison de vente aux enchères internationale de «Fine Art».

Aujourd'hui, Sotheby's organise des ventes aux enchères dans neuf salles différentes, y compris New York, Londres, Hong-Kong et Paris ; le programme BidNow de Sotheby's permet aux visiteurs du monde entier de suivre toutes les ventes aux enchères en ligne et de pouvoir faire des offres en direct depuis n'importe quel endroit.

La société offre aux collectionneurs la possibilité de pouvoir recourir aux Services Financiers de Sotheby's, la seule entreprise au monde de service intégral de financement de l'art, aussi bien à l'occasion de ventes privées dans plus de 70 catégories, y compris S|2, la galerie du Département d'Art Contemporain de Sotheby's que pour deux autres ventes commerciales : Sotheby's Diamonds et Sotheby's Wine.

Sotheby's possède un réseau mondial de 90 bureaux dans 40 pays et est la plus vieille entreprise inscrite à la Bourse de New York.

d'AMICO



d'Amico Group est une société italienne de transports maritimes faisant parti des leader mondiaux. Le cœur de l'activité est axé sur la gestion de navires à cargaison sèche et navires citernes mais il fournis également des services de transport maritime international.

Bien que son expérience entrepreneuriale ait contribué à l'établissement des fondements solides de du groupe en Italie, d'Amico bénéficie également d'une présence au niveau mondial. Depuis sa fondation en 1936, d'Amico tout conservant son ancrage d'entreprise familiale se développe d'une manière constante à l'international.

Le Groupe est aujourd'hui présent dans les principales capitales financières et maritimes du monde entier. Outre son siège social en Italie, d'Amico possède également des bureaux à Monaco, au Royaume-Uni, en Irlande, au Luxembourg, à Singapour, aux États-Unis, au Canada et en Inde.

En termes de stratégie de Groupe, l'attention est fortement portée sur la croissance et le développement afin de renforcer davantage la compétitivité sur le marché mondial. d'Amico porte la même attention aux intérêts des parties prenantes, et la protection de l'environnement constitue toujours l'un des principes éthiques et des objectifs commerciaux de d'Amico. L'expérience, la compétence et la responsabilité sociale d'entreprise ainsi que l'attention aux besoins des clients, la sécurité opérationnelle et la dimension environnementale représentent les valeurs fondamentales, tout comme le développement professionnel continu des équipes et l'investissement dans une importante flotte à l'avant-garde et écologique font partie des grandes priorités du Groupe.

d'Amico Group s'est toujours engagé pour soutenir et parrainer le monde de l'art et de la culture afin de présenter des sujets sociaux, culturels, économiques et environnementaux à un public toujours plus vaste. Étant donné qu'elle constitue une présence italienne très étendue dans le monde des affaires monégasques, d'Amico soutient régulièrement des évènements ayant pour but de promouvoir l'art et la culture.

Pour de plus amples informations : www.damicoship.com